

---

SAISON 2018-2019  
AUDITORIUM DU LOUVRE

---

12H30 AU LOUVRE

---

DE JANVIER À MARS 2019

LOUVRE

# CONFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

## PRÉSENTATIONS D'EXPOSITIONS

Les commissaires d'exposition présentent les œuvres choisies, le propos scientifique et le parti pris muséographique de leur exposition.



Charles Le Brun (d'après), *La Bataille d'Arbelles*, musée du Louvre  
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado

MERCREDI 27 FÉVRIER  
À 12 H 30

### Graver pour le roi

par Jean-Gérald Castex, musée du Louvre

*Rotonde Sully*  
musée du Louvre  
du 21 février au 20 mai 2019

L'exposition réunit plus de soixante matrices gravées issues des trois collections historiques de la chalcographie du Louvre, présentées en regard de dessins du département des Arts graphiques du musée du Louvre et d'estampes de la collection Edmond de Rothschild, et de la Bibliothèque nationale de France. Elle montre le rôle crucial qu'ont eu ces collections de matrices gravées dans la diffusion de l'image du roi et de ses institutions artistiques en France durant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles.

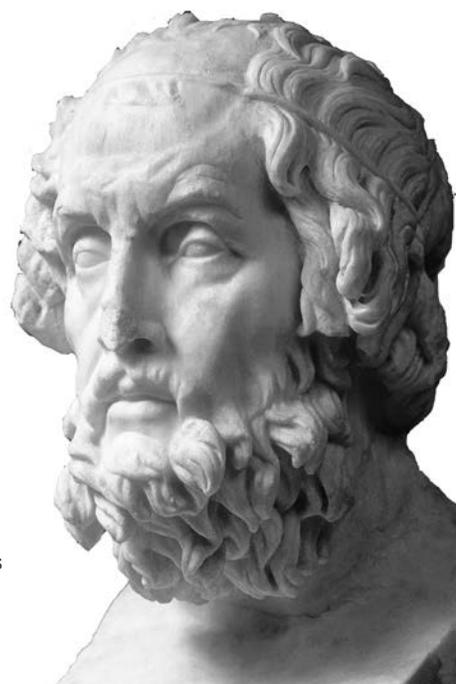
MERCREDI 3 AVRIL  
À 12 H 30

### Homère

par Alexandre Farnoux, directeur de l'École française d'Athènes,  
Vincent Pomarède, musée du Louvre, et Luc Piralla, musée du Louvre-Lens

*musée du Louvre-Lens*  
du 27 mars au 22 juillet 2019

Cette exposition est la plus grande jamais consacrée en France à Homère, l'auteur de *L'Illiade* et de *L'Odyssee*, ces deux célèbres épopées qui sont au fondement de toute la culture occidentale. Elle offre une plongée inédite dans la richesse du monde homérique, un univers aussi beau que mystérieux.



*Portrait imaginaire d'Homère*,  
2<sup>e</sup> siècle après J.-C., marbre, musée du Louvre  
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) /  
Hervé Lewandowski

## ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Sous l'égide des départements du Louvre, conservateurs du musée et spécialistes invités rendent compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'art et en archéologie (fouilles récentes, découvertes et publications), ainsi que de la vie des collections du musée (analyses scientifiques des œuvres, restaurations, nouveaux accrochages, acquisitions).

### PROCHE-ORIENT ANCIEN

VENDREDI 8 FÉVRIER

#### **L'Arabie à la veille de l'Islam. Les correctifs apportés par les recherches archéologiques**

par Christian Robin,  
CNRS (UMR Orient et Méditerranée),  
Membre de l'Institut

L'exploration archéologique de l'Arabie a été entreprise au 18<sup>e</sup> siècle pour retrouver la trace des patriarches de la Bible ou celle de Muhammad, le prophète de l'Islam. Quand les recherches ont été interrompues par la guerre de 1914-1918, son bilan ne répondait guère à ces attentes : des civilisations antiques remarquables avaient sans doute été découvertes dans le Hijâz et au Yémen, mais rien de significatif pour les biblistes et les islamisants qui, dès lors, se sont désintéressés de l'archéologie du berceau de l'Islam. C'est seulement dans les années 1970 que l'archéologie prend véritablement son essor avec la création d'administrations et de départements universitaires spécialisés. Les nouvelles investigations qui ont identifié un nombre élevé de sites archéologiques et inventorié d'innombrables documents écrits n'ont pas découvert davantage de vestiges remontant à Muhammad et à ses successeurs immédiats, mais les données qui se rapportent à la période des 4<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne esquissent une image de l'Arabie radicalement différente de celle qu'avaient élaborée les savants de l'Islam classique et endossée les chercheurs modernes. Cette image traditionnelle était celle d'un monde anarchique, violent et misérable. Les exploits des seigneurs



Christian Robin à Najrân , 2014 © Mission archéologique franco-saoudienne de Najrân

de la guerre et l'éloquence des anciens poètes ne pesaient guère en regard de la misère matérielle, intellectuelle et spirituelle. Jusqu'à la jeunesse de Muhammad, l'usage de l'écriture aurait été pratiquement inconnu et c'était oralement que se transmettaient les savoirs, les poèmes et la sagesse ancestraux ; les rites superstitieux les plus grossiers prévalaient encore un peu partout. Les vestiges archéologiques et les nombreux textes épigraphiques récemment découverts corrigent fortement ces vues traditionnelles. Pendant les derniers siècles précédant l'hégire de Muhammad, la péninsule est dominée par les rois de Himyar. Ce royaume, longtemps confiné au Yémen, domine toute la péninsule à partir du 4<sup>e</sup> siècle. La religion prépondérante est d'abord le judaïsme pendant près de 150 ans, puis le christianisme pendant 50 ans ; le polythéisme a disparu presque complètement dès le 4<sup>e</sup> siècle. L'usage de l'écriture, très répandu à

l'époque ancienne, décline sans doute dans le nord de la péninsule, mais reste vivace dans le sud. La comparaison entre les données de l'archéologie et celles de la tradition savante conduit à la conclusion que les savants de l'Islam ne savaient plus grand-chose du passé. Les données à leur disposition ne permettaient pas de reconstruire une image fiable de l'histoire préislamique (contrairement à ce que croyait encore au 19<sup>e</sup> siècle, le français Armand Pierre Caussin de Perceval dans son savant *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*, trois tomes, 1847- 1848). Mais cela ne signifie nullement que la tradition savante arabo-musulmane doive être systématiquement écartée comme le prétendent de nombreux chercheurs contemporains. Les réminiscences sur les décennies précédant la carrière publique de Muhammad sont souvent

assez fiables comme le montrent la grande église que le roi Abraha a fait construire à Sanaa (sa capitale au Yémen) ou l'éléphant qui accompagnait le roi dans ses déplacements.

**Christian Julien Robin**, directeur de recherche honoraire au CNRS, est historien, spécialiste des langues et des civilisations de l'Arabie et de l'Éthiopie anciennes. Après des études à l'Institut d'Études politiques de Paris (Service public), aux Langues Orientales (arabe) et à la Sorbonne (histoire), il a fait toute sa carrière au Centre national de la Recherche scientifique à Paris et à Aix-en-Provence. Il a dirigé plusieurs laboratoires de Sciences humaines et sociales à Aix-en-Provence (1996-2000) et à Paris (2001-2011). Il a créé la mission archéologique au Yémen-Nord en 1978 et a fondé le Centre français d'Études yéménites en 1982. Ses recherches de terrain ont porté sur le Yémen antique de 1972 à 2008, puis sur les vestiges de la région de Najrān en Arabie sa'oudite, depuis 2006. Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) depuis 2005, il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles spécialisés, notamment le volume consacré à la collection des antiquités arabiques du Louvre (en collaboration avec Yves Calvet).

## MONDES GREC, ITALIQUE ET ROMAIN

VENDREDI 18 JANVIER

**Cumes et Pompéi: les dernières découvertes du Centre Jean Bérard**  
par Claude Pouzadoux, Centre Jean Bérard (Naples)

Les fouilles que conduit le Centre Jean Bérard avec ses partenaires français et italiens contribuent au renouvellement des connaissances sur les populations italiques qui vivaient dans le Golfe de Naples entre le 5<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> siècle av. n. ère. Une salle de banquet peinte découverte en 2006 près de la Porte de Stabies à Pompéi et des tombes mises en jour en 2015 aux marges de la Porte d'Herculanum ont révélé l'usage précoce que les Samnites faisaient des symboles et des valeurs de la culture grecque pour définir le mode de vie des élites au début du 4<sup>e</sup> siècle av. n. è. Ces témoignages révèlent les contacts que ce petit port commercial entretenait avec les cités de la Grande Grèce, notamment Cumes, ancienne colonie grecque fondée au milieu du 8<sup>e</sup> siècle av. n. ère, conquise par les Samnites au 5<sup>e</sup> siècle, avant de devenir alliée de Rome au 4<sup>e</sup> siècle. Un secteur de nécropole situé au nord

de la ville au-delà de l'enceinte a révélé une nouvelle page encore mal connue de l'histoire des élites osques entre le 3<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle. Une série de tombes à chambre, dont une découverte en juillet 2018 décorée d'une scène de banquet, et de tombes à cippes portant des inscriptions latines ou osques nous placent au cœur de cette mosaïque multiculturelle et multilingue qui caractérise les réalités sociales de la Campanie antique avant la romanisation.

Normalienne et membre de l'École française de Rome, **Claude Pouzadoux** est maître de conférence à l'Université de Paris-Nanterre. Agrégée de Lettres Classiques, elle est spécialiste d'histoire et d'archéologie de la Grande-Grèce. Elle dirige depuis 2011 le Centre Jean Bérard de Naples (USR 3133 CNRS/EFR) où elle conduit des recherches



Intérieur de la tombe du banquet peint de Cumes  
© E. Lupoli, Centre Jean Bérard (CNRS/École française de Rome)

## ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT : DU 16<sup>E</sup> SIÈCLE À NOS JOURS

JEUDI 10 JANVIER

### Delacroix/Delacroix, dispute et dialogues croisés

par Sébastien Allard, musée du Louvre, Stéphane Guégan, musée d'Orsay, et Dominique de Font-Réaulx, musée du Louvre

À l'occasion de la parution de « Delacroix, peindre contre l'oubli », Flammarion, et de « Delacroix, la liberté d'être soi », Cohen&Cohen

sur la diffusion de la culture grecque auprès des populations italiennes, notamment à travers l'analyse des arts figurés et des mythes. Elle coordonne plusieurs programmes d'études sur la céramique italienne et participe avec l'université de Salerno à l'étude archéologique du site d'Arpi dans le nord des Pouilles. Au sein de projets collectifs, elle contribue à la promotion des connaissances sur les sociétés et les cultures de l'Italie antique par des publications et des films documentaires. En plus d'une monographie, *Éloge d'un prince daunien. Mythes et images en Italie méridionale au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.* (2013), elle a publié, en 2008, avec Sylvia Estienne, Dominique Jaillard et Natacha Lubtchansky, *Images et Religion* et, avec Luc Bachelot, *La peur des images*, puis, en 2017, avec Françoise Hélène Massa-Pairault, un ouvrage collectif sur *Géants et gigantomachies entre Orient et Occident*.

### ÉGALEMENT

VENDREDI 22 MARS

### Les fouilles du forum de César à Rome

par Jan Kindberg Jacobsen, Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague

Mise en vente de la conférence fin février 2019

Delacroix, ce « monde très riche » (Baudelaire), glacerait-il (de peur) l'histoire de l'art ? Le fait est que le peintre de *Mort de Sardanapale* et de *La Liberté guidant le peuple* souffre d'un déficit d'interrogations nouvelles. La récente rétrospective du Louvre proposait les siennes, que la presse et le public ont peu relevées. De manière générale, l'analyse aujourd'hui s'attache plus aux textes du peintre, *Journal et correspondance*, qu'à ses images, comme s'il n'y triomphait que la couleur enfin libérée ou on ne sait quelle fièvre évidente. Delacroix, ce jeune homme qui courait sur les toits, serait-il devenu si convenu, si transparent, qu'il n'y aurait plus rien à en dire ? Deux livres récents, par des voies convergentes ou pas, reviennent au grand romantique et tentent d'y faire étendre d'autres préoccupations, d'autres continuités, d'autres démons intimes, mais aussi d'autres liens avec l'époque. Ce serait se méprendre sur la modernité delacroicienne que de l'en isoler. Dans « Delacroix. Peindre contre l'oubli » (Flammarion, 2017), Stéphane Guégan rend compte d'une carrière et d'une peinture soumises à l'action des trois mémoires, affective, esthétique et républicaine, qui ont hanté cet enfant du siècle de bout en bout. L'œuvre et la personne d'Eugène Delacroix ne sont pas exempts de contradictions qui nous le rendent difficile à saisir, voire impossible à étiqueter et classer. En donnant la parole à Delacroix lui-même, grâce à la publication de ses écrits, « Delacroix, la liberté d'être soi » (Cohen&Cohen, 2018) cherche à faire découvrir la richesse de l'œuvre de

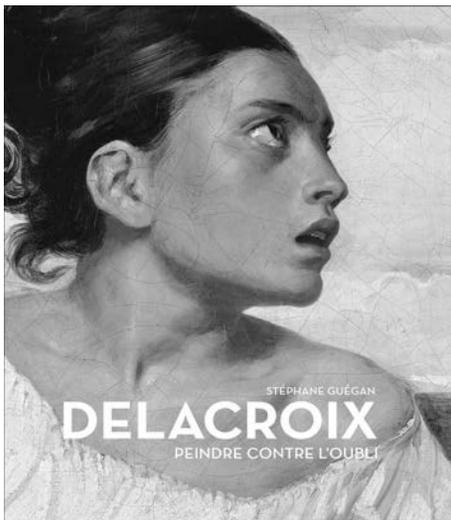
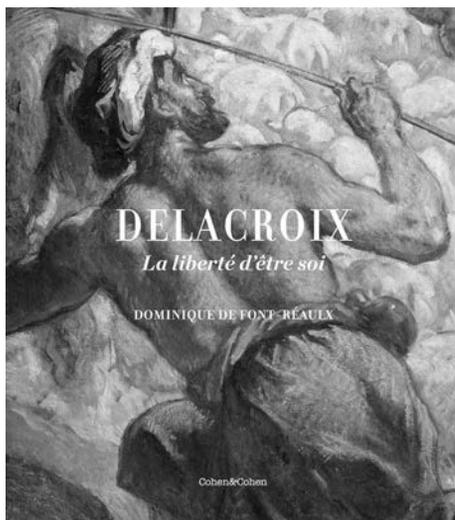
Delacroix, sa diversité, comme sa cohérence. Dominique de Font-Réaulx s'attache à révéler le processus créatif de l'artiste, à la croisée des disciplines artistiques, et de rappeler son rôle insigne dans la vie artistique de son temps.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale du patrimoine, Sébastien Allard est conservateur général du patrimoine. D'abord en charge de la peinture française du 19<sup>e</sup> siècle au musée du Louvre, il est depuis 2014 le directeur du département des Peintures du musée du Louvre. Spécialiste de la peinture du 19<sup>e</sup> siècle, il a été le commissaire de nombreuses expositions internationales dont « Dante et Virgile aux enfers d'Eugène Delacroix » (musée du Louvre, 2004), « Portraits publics, portraits privés (1770-1830) » (Paris, Galeries nationales du Grand Palais et Londres, Royal Academy of Arts, 2006-2007), « Eugène Delacroix. De l'idée à l'expression » (Madrid, Caixa Forum-Barcelone Caixa Forum, 2011-2012), « De l'Allemagne » (musée du Louvre, 2013), « Valentin de Boulogne, réinventer Caravage » (Louvre, 2017). En 2018, il a été commissaire de l'exposition « Delacroix (1798-1863) » avec Côme Fabre (musée du Louvre ; à l'automne au Metropolitan Museum de New York), ainsi que de l'exposition « Corot. Le peintre et ses modèles » (musée Marmottan Monet). Il a été, en 2010, le commissaire de l'invitation au Louvre de Patrice Chéreau et a organisé avec

ce dernier et Vincent Huguet deux expositions: « Les Visages et le corps » et « Derrière les images ». Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, dont Paris 1820. *L’Affirmation de la*

français en Algérie » (Institut du monde arabe, 2003), « Ingres » (musée du Louvre, 2006), « Manet. Inventeur du Moderne » (musée d’Orsay, 2011), « Manet. Ritorno a Venezia » (Venise, Palazzo Ducale, 2013)...

Art, Musée Fabre), « Jean- Léon Gérôme » (2010, musée d’Orsay, The Getty Museum, Fondation Thyssen à Madrid), « Delacroix en héritage, autour de la collection Moreau-Nélaton » (2013, Musée E. Delacroix),



*génération romantique* (2005), *Le Louvre à l'époque romantique. Les décors du palais (1815-1835)* (2006), *Ingres. La Réforme des principes* (2006), *L'Art français. Le XIX<sup>e</sup> siècle* (avec H. Loyrette et L. Des Cars) (2006), *Le suicide de Gros. Les peintres de l'Empire et la génération romantique* (2011, Prix 2011 de l'Essai de l'Académie française avec M. Cl. Chaudonneret).

Historien d'art, critique littéraire et conseiller scientifique auprès de la Présidence du musée d'Orsay, **Stéphane Guégan** est l'auteur de plusieurs livres sur la peinture et la littérature des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, du romantisme français à Picasso et Derain, dont une édition des Salons de Stendhal (*Le Promeneur*, Gallimard, 2002) et une biographie de Théophile Gautier (Gallimard, 2011, Prix François-Victor Noury de l'Institut de France). Deux de ses ouvrages sont consacrés à l'art et à la littérature sous l'Occupation allemande. Il a été le commissaire d'expositions remarquées: « Chassériau » (Grand Palais, 2002), « De Delacroix à Renoir. Les peintres

**Dominique de Font-Réaulx** est conservateur général au musée du Louvre, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre. Elle a commencé sa carrière comme conservateur de la collection des moulages du musée des Monuments français, a œuvré à sa restauration et son redéploiement, avant de rejoindre le musée d'Orsay où elle a été responsable de la collection des photographies. Au musée du Louvre, elle a été en charge de la coordination scientifique internationale, en particulier du projet du Louvre Abu Dhabi. Elle a été commissaire de très nombreuses expositions, notamment: « L'Invention du sentiment » (2002, musée de la Musique), « Le daguerréotype français, un objet photographique » (2003, musée d'Orsay, The Metropolitan Museum of Art) « Dans l'Atelier » (2005, musée d'Orsay), « L'œuvre d'art et sa reproduction photographique » (2006, musée d'Orsay), « Gustave Courbet (1819-1877) » (2007-2008, Grand Palais, The Metropolitan Museum of

« Objets dans la peinture, souvenir du Maroc » (2014, Musée E. Delacroix), « Une brève histoire de l'avenir » (2015-2016, musée du Louvre), « Mythes fondateurs. D'Hercule à Dark Vador » (2015-2016, Petite Galerie, musée du Louvre), « Delacroix en modèle » (2016, musée E. Delacroix), « Maurice Denis et Eugène Delacroix, de l'atelier au musée » (2017, musée E. Delacroix), « Shakespeare romantique » (2017/2018, musée de l'Hôtel Sandelin, musée Rops). Directrice du musée national Eugène- Delacroix de 2013 à 2018, elle est aujourd'hui directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre.

MERCREDI 13 FÉVRIER

## Acquisition d'un dessin majeur de Goltzius récemment redécouvert

par Olivia Savatier Sjöholm, musée du Louvre

Ce Trésor national récemment acquis par le musée du Louvre est exceptionnel à plus d'un titre. Par ses dimensions, tout d'abord : il s'agit de l'un des deux plus grands dessins sur papier de Goltzius qui nous soient parvenus. Par sa fonction, ensuite : il compte parmi les rares *modelli* dessinés par l'artiste pour préparer ses tableaux, après sa conversion soudaine à la peinture vers 1600.

La récente apparition de cette feuille sur le marché de l'art constitue une découverte importante pour notre connaissance de l'œuvre de Goltzius. La composition de cette *Vierge à l'Enfant en gloire entourée de sainte Cécile et d'anges musiciens* – dont le sujet et les dimensions laissent penser qu'il s'agit d'un carton pour un tableau de dévotion catholique – nous était jusque-là totalement inconnue.

Par son iconographie, son style et sa technique graphique, ce dessin relève d'une veine italianisante proche du Baroque et très éloignée des outrances maniéristes qui ont fait la célébrité de Goltzius, l'un des chefs de file du maniérisme international dans les Pays-Bas du Nord. Ce dernier « peut être envisagé, dans le domaine artistique, comme un Protée ou un Vertumne capable de prendre toutes les physionomies » comme l'écrit son ami et biographe, Karel van Mander.

Après des études d'histoire, d'histoire de l'art et de muséologie à l'École du Louvre et à la Sorbonne, **Olivia Savatier Sjöholm** intègre l'Institut national du patrimoine en 2007. Conservatrice au musée des Beaux-Arts de Rennes de 2008 à 2012, elle est notamment commissaire des expositions « Heemskerck et l'humanisme » et « L'art du paysage au temps de Mazarin ». En 2012, elle rejoint le département des Arts graphiques du musée du Louvre, où elle est chargée des Écoles du Nord et du suivi des restaurations. Commissaire des expositions « Un Allemand à la cour de Louis XIV. La collection nordique d'Everhard Jabach » en 2013 et « Dessiner le quotidien. La Hollande au Siècle d'or » en 2017, elle prend part à l'enseignement de l'histoire du dessin dans le cours de spécialité de l'École du Louvre.



Hendrick Goltzius,  
*La Vierge à l'Enfant en gloire entourée de sainte Cécile et d'anges musiciens*,  
Paris, musée du Louvre  
© Galerie de Bayser

MERCREDI 20 FEVRIER

### Catherine de Médicis et les Tuileries, une reine et ses jardins

par Guillaume Fonkenell, musée national de la Renaissance, château d'Écouen

« Mais que nous sert son lieu des Tuileries ? De Rien, [...] ce n'est que vanité ».

Ces vers de Ronsard permettent de s'interroger sur les usages que Catherine de Médicis faisait de ses jardins, qui, contrairement à ce qu'affirme le poète, se justifient par un vaste éventail de besoins.

En effet, bien loin de servir aux seuls divertissement et loisir de la souveraine, ils répondent aussi à des impératifs vivriers, scientifiques et expérimentaux, diplomatiques et politiques.

Si Catherine de Médicis qui est le plus important commanditaire de jardins de la Renaissance française, fit planter et tracer sans cesse de nouveaux espaces horticoles tout au long de sa vie, les Tuileries sont sans doute son œuvre la plus importante en taille et en ambition et constituent donc un moyen privilégié pour comprendre ses intentions.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de Lettres Classiques, architecte D.P.L.G, **Guillaume Fonkenell** est conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Renaissance au château d'Écouen.

Il est également chargé de cours à l'École des Chartes et à l'École du Louvre.

Il a assuré plusieurs commissariats d'exposition dont « Le Louvre pendant la guerre. Regards photographiques 1938-1947 » (2009). Il a publié un livre sur le palais des Tuileries (2010) et il a co-dirigé la publication de deux des volumes du livre de synthèse sur l'histoire du Louvre (2016).

Ses travaux portent actuellement sur la sculpture de la Renaissance et sur la personnalité d'Anne de Montmorency (*La mort d'Anne de Montmorency*, 2018).

MERCREDI 6 MARS

### Le catalogue des sculptures des Jardins de Marly

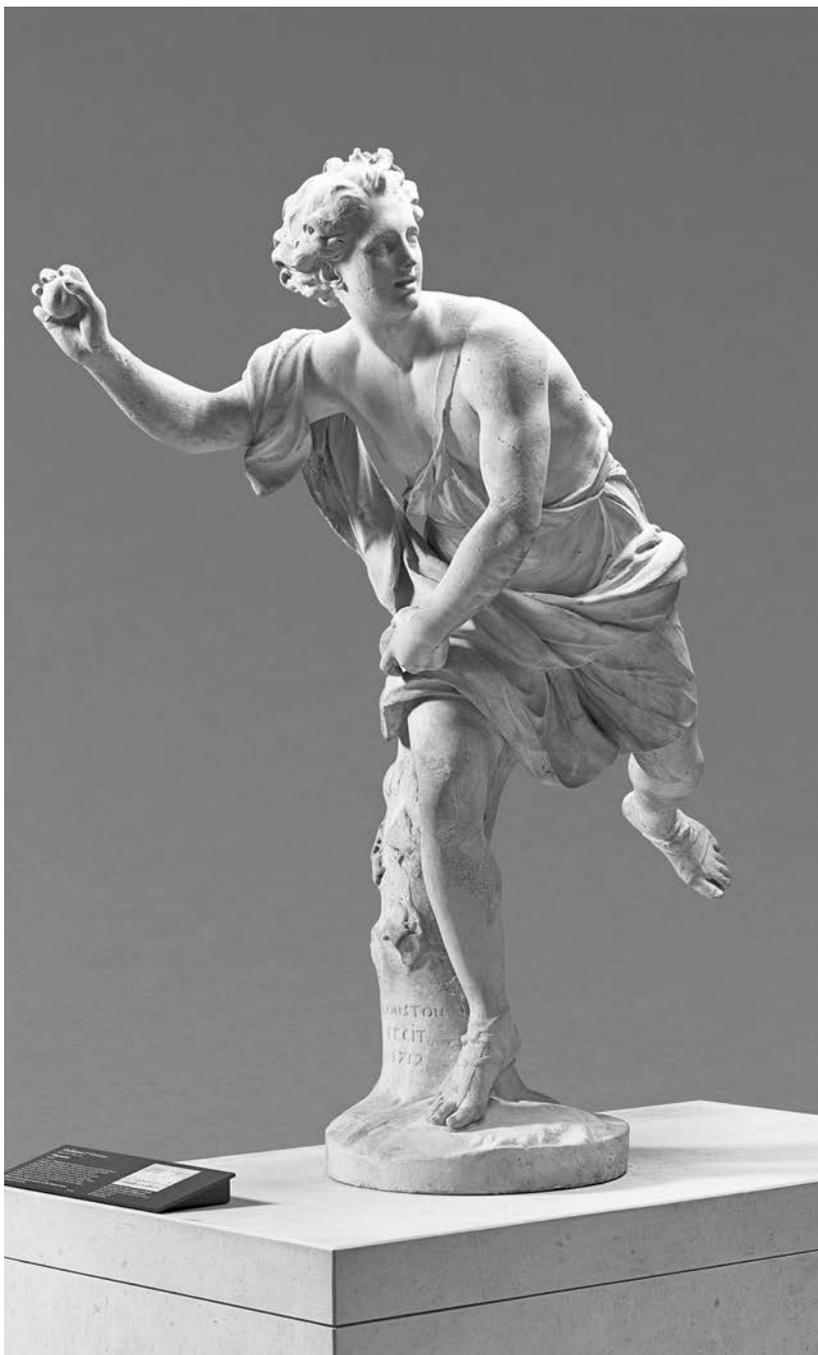
par Geneviève Bresc-Bautier, conservatrice générale honoraire du Patrimoine

*Mise en vente de la conférence fin février 2019*

Le château de Marly a été la création exceptionnelle de la fin du règne de Louis XIV et celle de son premier architecte Jules Hardouin-Mansart jusqu'à sa mort à Marly en 1708. Ermitage dominant la Seine, réservé à la famille royale et aux rares invités, il a été l'objet des soins les plus attentifs du souverain, qui ordonnait dans le plus petit détail les dispositions et les remaniements d'un lieu en perpétuelle mutation. Le jardin, lieu de plaisir et de délectation, ses bosquets et ses fontaines, fut orné de sculptures importantes, en marbre, en bronze ou en plomb, commandées aux plus grands artistes, Coysevox, les Coustou et le pléiade des sculpteurs qui vont élaborer le décor de la chapelle de Versailles et celui du parc à la fin du règne. Cependant, le jardin était aussi une sorte de musée de plein air, peuplé d'œuvres de rempli, certaines du XVI<sup>e</sup> ou de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart antiques abondamment « restaurées ».

Alors que les pavillons du château ont disparu et que le parc est désormais privé de son décor statuaire, c'est au Louvre, dans sa cour Marly, et au jardin des Tuileries que les sculptures les plus célèbres sont désormais admirées. A l'occasion de la publication du catalogue des sculptures provenant du jardin de Marly dans les collections publiques françaises, il sera juste de rendre hommage à ce chef d'œuvre disparu que fut la dernière création de Louis XIV.





VENDREDI 8 MARS

**Les chuchotements de l'image.  
Spéculation sur le *Portement de croix* de Pieter Bruegel**

par Reindert Falkenburg, New York University-Abu Dhabi, et Michel Weemans, École Nationale Supérieure d'art de Bourges

À l'occasion de la parution du livre de M. Weemans et R. L. Falkenburg, *Bruegel*, Paris, Hazan, 2018.

**Mise en vente de la conférence fin février 2019**

Les paysages de Bruegel entraînent le spectateur dans une quête visuelle et mentale du monde visible qui conduit vers le domaine de l'invisible. À partir du *Portement de croix* (1564), Reindert Falkenburg et Michel Weemans mettent en lumière cette caractéristique fondamentale des œuvres de Bruegel et analysent les procédés visuels élaborés par le peintre pour intriguer notre regard. Profusion et enchevêtrement des figures, réduction et marginalisation des personnages sacrés, détails cachés et ambigus, art de la suggestion – chuchotement pictural pourrait-on dire – sont au cœur de ce langage pictural. Les œuvres de Bruegel, nous suggèrent les deux auteurs, sont conçues comme des exercices de discernement : matière à spéculations et pièges à voir.

Chartiste, historienne de l'art, **Geneviève Bresc-Bautier** est conservatrice générale honoraire du Patrimoine et directrice honoraire du département des Sculptures du musée du Louvre. Spécialiste de la sculpture française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sa bibliographie est considérable. Pour ne citer que quelques-uns de ses plus récents ouvrages, *Le Louvre, une histoire de palais* (Musée du Louvre éditions/Somogy, 2008) et a contribué à *L'Histoire du Louvre* (Musée du

Louvre éditions/Fayard, 2014). Elle est l'auteur également d'un ouvrage *Le Louvre* (Musée du Louvre/Citadelle et Mazenod, 2013), et d'un ouvrage de la collection Solo *Les Chasseurs de Marly* (Musée du Louvre/Somogy, 2015). Elle a été commissaire de l'exposition « Musée des Monuments français » et directrice de l'ouvrage paru pour accompagner cette exposition *Un musée révolutionnaire. Le musée des monuments français d'Alexandre Lenoir* (musée du Louvre/Hazan, 2016).

LEGENDES

Page 14

Lucas de Heere et Antoine Caron, *La réception des ambassadeurs*, vers 1580, tapisserie de la tenture des Valois, Florence, galerie des Offices  
© Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi / Foto Roberto Palermo

Page 15

Guillaume I Coustou, *Hippomène*, 1711-1712, un des coureurs de Marly en provenance du Parc de Marly (centre du bassin des carpes), musée du Louvre, Cour Marly © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

**Reindert Falkenburg** est professeur d'histoire de l'art et de la culture du début de l'époque moderne et remplit la mission de Vice Provost of Intellectual and Cultural Outreach, à la New York University à Abou Dabi. Auparavant, il a été titulaire de la chaire d'histoire de l'art de l'université de Leyde aux Pays-Bas ; professeur d'histoire de la religion et de l'art occidental à la Graduate Theological Union à Berkeley (Californie) ; directeur adjoint de l'Institut néerlandais d'histoire de l'art et chercheur universitaire à l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences. En tant que chercheur, il s'intéresse tout particulièrement aux primitifs flamands et aux retables sculptés de la fin du Moyen Âge. Il a notamment publié *Joachim Patinir : Landscape as an Image of the Pilgrimage of Life* (Amsterdam/Philadelphie, 1988), *Bosch – Le Jardin des délices* (Zwolle, 2011, tr. fr. Jean-François Allain : Paris, 2015) et, avec Michel Weemans, *Bruegel* (Paris, 2018).

**Michel Weemans** est historien de l'art et commissaire d'exposition. Il enseigne à l'ENSA de Bourges. Ses

travaux portent sur le paysage, sur l'art néerlandais et sur l'herméneutique de l'image à la Renaissance. Il a été co-commissaire de l'exposition « Une image peut en cacher une autre » (Paris, Grand Palais, 2009) et « Fables du paysage flamand. Bosch, Bles, Brueghel, Bril » (Lille, Palais des Beaux-Arts, 2012). Il a publié notamment : *Le paysage extravagant*, Ars 111, 2012 ; *Herri met de Bles. Les ruses du paysage au temps de Bruegel et d'Érasme*, Hazan, 2013 (Prix 2014 du Cercle Montherlant-Académie des Beaux-Arts) ; *Bruegel*, Hazan, 2018, co-écrit avec R. Falkenburg. Il a co-édité : *Paysage sacré/Sacred Landscape* (sous la dir. de D. Ribouillault, M. Weemans), Olshki, 2011 ; *Imago Exegetica. Visual Images as Exegetical Instruments* (sous la dir. de W. Melion, J. Clifton, M. Weemans), Brill, 2014 ; *The Anthropomorphic Lens. Anthropomorphism, Analogy and Microcosmism in Early Modern Art and Literature* (sous la dir. de M. Weemans, W. Melion, B. Rothstein), Brill, 2014 ; *Images doubles. Pièges et révélations du visible* (sous la dir. de M. Weemans, J.-H. Martin et D. Gamboni, Hazan, 2016).

MERCREDI 13 MARS

**Quelques pépites découvertes au fil du futur catalogue de l'orfèvrerie 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles du département des Objets d'art**

par Michèle Bimbenet-Privat, musée du Louvre, Catherine Gougeon, musée du Louvre et Florian Doux, doctorant à l'EPHE

**Mise en vente de la conférence fin février 2019**

La reprise du catalogue de la collection d'orfèvrerie moderne du département des Objets d'art s'est révélée riche en découvertes. En effet, sa dernière version, réalisée en 1958, n'avait pas pris en compte la période de la Renaissance et ses œuvres magistrales et si rares. Celles-ci sont ainsi pour la première fois étudiées en profondeur ; les nombreuses acquisitions réalisées depuis les années 1960 peuvent maintenant bénéficier de l'évolution des connaissances les plus récentes sur l'art et les poinçons des orfèvres français.

La conférence sera l'occasion de mettre au jour quelques pépites découvertes au fil des recherches en cours. Le travail de catalogue s'accompagne du plaisir de manipuler chacune des pièces, de les voir d'un œil neuf et d'apprendre à admirer

Pieter Bruegel,  
*Le Portement de croix* (détail), huile sur bois, 1564, Vienne,  
Kunsthistorisches Museum © KHM-Museumsverband, Vienne.





Thomas Germain, *Service Orléans – Penthhièvre: paire de salières*, détail de la tortue, vers 1734-1736, musée du Louvre, © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

l'habileté technique des grands orfèvres. Il permet d'apprécier les « dessous des œuvres », de démontrer au sens propre ces constructions complexes.

La collection du Louvre révèle aussi progressivement son histoire. Elle est ainsi l'héritière des figures les plus marquantes des grands collectionneurs du 19<sup>e</sup> siècle, par exemple le baron Jérôme Pichon qui fut non seulement l'amateur renommé que l'on sait, mais l'un des champions de la contrefaçon. La conférence fera ainsi le point sur les forces et les faiblesses d'une collection qui reste unique au monde.

Michèle Bimbenet-Privat, Catherine Gougeon et Florian Doux sont chargés de la rédaction du catalogue de l'orfèvrerie moderne.

**Michèle Bimbenet-Privat**, archiviste paléographe, conservateur général, a travaillé successivement aux Archives nationales puis au musée national de la Renaissance – château d'Écouen avant de rejoindre le Louvre en 2011. Spécialiste de l'orfèvrerie française, elle a été professeur associé à

l'université de Paris IV-Sorbonne et a publié de nombreux ouvrages, en particulier sur l'orfèvrerie parisienne aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles (en 1992 et 2002) et plus récemment sur l'orfèvrerie allemande de la Renaissance (2017).

**Catherine Gougeon**, chargée d'études documentaires au département des Objets d'art, a publié « Un collectionneur d'orfèvrerie au 19<sup>e</sup> siècle: le baron Pichon » dans *Mélanges en l'honneur de Daniel Alcouffe*, Dijon 2004.

**Florian Doux** est doctorant à l'EPHE, sa thèse porte sur les collectionneurs de dessins en France à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

MERCREDI 27 MARS

### Étude et restauration de Bacchus et un tigre. Delacroix à l'épreuve de la fresque

par Dominique de Font-Réaulx, musée du Louvre, Françoise Joseph, restauratrice et Bruno Mottin, conservateur général, Laboratoire de recherches, C2RMF

*Mise en vente de la conférence fin février 2019*

Au début des années 1830, alors qu'il avait reçu sa première commande d'un décor monumental – les peintures du Salon du Roi de la Chambre des Députés à Paris –, Eugène Delacroix se lança dans la réalisation de trois fresques pour l'abbaye de Valmont, propriété, près de Fécamp, de ses cousins Bataille. Ces trois peintures, destinées à orner des dessus-de-porte, étaient inspirées de l'Antique, Bacchus et un tigre, Anacréon et la muse, Léda et le cygne. Delacroix n'alla jamais en Italie ; les connaissances qu'il avait de l'art de la fresque étaient sommaires et livresques. L'exécution de ces œuvres le plaça face à plusieurs difficultés qui le firent renoncer à utiliser la fresque pour ses décors monumentaux. La manière même du procédé, obligeant de peindre en un seul geste, ne convenait sans doute pas à l'artiste, soucieux de reprendre son travail à plusieurs reprises. Ces trois œuvres demeurèrent ainsi comme les seuls essais de fresques de la main du grand peintre romantique. Déposées en 1991, les œuvres furent acquises, de manière onéreuse, par le musée Eugène-Delacroix. La dépose avait été complexe et les œuvres avaient, malheureusement, perdu de leur aspect originel. Leur état empêchait une présentation muséale et posait ainsi des questions essentielles de conservation, liées à l'usage initial de la fresque. Il était également impossible de déterminer ce qui

demeurait de la main de Delacroix. L'étude conduite au C2RMF a permis de faire une analyse précise des œuvres, de leur état, des matériaux utilisés par le peintre et d'établir une cartographie précise des éléments demeurant. Cette étude a offert une connaissance précieuse des matériaux et des supports et a permis de mettre en œuvre la restauration de *Bacchus et un tigre*, par Françoise Joseph et Julien Assoun. La restauration a également permis de reprendre les supports des trois œuvres ainsi que leur mode de présentation. Redonnant vie et sens à une œuvre méconnue de Delacroix, cette recherche portant notamment sur les matériaux de la peinture constitue un apport majeur à la recherche sur le processus d'élaboration créatif de Delacroix.

**Dominique de Font-Réaulx** est conservateur général au musée du Louvre, directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle. De 2013 à 2018 elle a dirigé le musée national Eugène-Delacroix. Elle a été commissaire de nombreuses expositions dédiées à l'art du 19<sup>e</sup> siècle. Elle a dirigé et collaboré à plusieurs catalogues et ouvrages. Elle enseigne à l'École du Louvre et à

l'Institut de Sciences politiques de Paris, en Master 2 Affaires publiques, où elle est conseillère scientifique de la filière Culture. Elle est, depuis 2018, rédactrice en chef de la Revue Histoire de l'art.

**Françoise Joseph** est conservatrice-restauratrice de peintures murales. Elle a acquis ses compétences en participant à la conservation et la restauration d'œuvres de Gustave Klimt comme la Beethovenfries, à Vienne en Autriche. Elle a ensuite travaillé sur des grands décors dont ceux d'Eugène Delacroix dans les églises Saint-Sulpice et Saint-Denys-du-Saint-Sacrement à Paris. Parmi ses autres chantiers, on peut noter la restauration des œuvres de Joseph Parrocel dans l'ancien réfectoire des Invalides, du Primatice dans la salle de Bal du château de Fontainebleau et de Charles de La Fosse dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Paris. Elle a abordé la problématique des peintures fragmentaires et la question sensible de la restitution d'une architecture disparue lors de sa participation à des chantiers archéologiques et d'interventions en cavités naturelles et en espaces construits (peintures

murales bouddhiques sur argile crue du site de Mes Aynak en Afghanistan, site de Karadong daté du 3<sup>e</sup> s. après J.-C. en Chine, peintures antiques de Reims ou Paris ou encore fresques d'Eugène Delacroix à l'abbaye de Valmont). Son désir de promouvoir la discipline de la conservation-restauration et de partager ses réflexions sur les peintures murales l'ont amenée à participer à de nombreux colloques internationaux et à enseigner dans le cadre de la formation professionnelle de Conservation-restauration des Biens Culturels à l'université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.

**Bruno Mottin** est conservateur général du patrimoine au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) où il est chargé des études de laboratoire des peintures de chevalet. Il travaille à ce titre pour tous les musées de France, sur les peintures occidentales datant du 14<sup>e</sup> siècle au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il travaille tout particulièrement sur Léonard de Vinci (il est co-éditeur de l'ouvrage *Au cœur de la Joconde, Léonard de Vinci décodé*, Paris, Gallimard, 2006), Raphaël, Rembrandt, Goya et Courbet.



Restauration des « fresques » d'Eugène Delacroix © 2018 – Musée Delacroix / Musée du Louvre – Olivier Ouadah

## L'ŒUVRE EN SCÈNE

Mise en lumière et filmée en direct sur la scène de l'auditorium, une œuvre des collections du Louvre est offerte aux regards du public dans ses détails et ses subtilités. Elle dévoile à travers l'œil intime de la caméra ses richesses techniques, iconographiques et esthétiques, au fil d'une analyse inédite.

MERCREDI 23 JANVIER

### Un prince sumérien de retour à Paris

par Ariane Thomas, musée du Louvre

*Statue du prince Ur-Ningirsu,  
fils de Gudea, musée du Louvre*  
© RMN - Grand Palais  
(musée du Louvre) / Franck Raux

Depuis 1974, le Louvre et le Metropolitan Museum of Art de New York se partagent la seule statue complète connue d'Ur Ningirsu II, fils de Gudea de Lagash, où il régna vers 2110 av. J.-C. Ur-Ningirsu est sculpté debout en prière au-dessus d'une base figurant des tributaires. Son élégante statue fut vouée au dieu Ningishzidda dans le temple que lui avait bâti Gudea à Tello, l'antique ville de Girsu, au sein du prospère royaume de Lagash (actuel Irak du sud). C'est à la suite d'explorations clandestines de ce secteur que le corps de cette statue entra au Louvre en 1925, l'année même où l'antiquaire Joseph Brummer achetait la tête qui s'avérerait plus tard appartenir au corps inscrit au nom d'Ur Ningirsu. Désormais réunis, la tête et le corps du prince Ur-Ningirsu traversent l'Atlantique tous les quatre ans. À l'occasion de son retour à Paris, elle est mise en scène à l'auditorium pour mieux (re)découvrir cette exceptionnelle statue princière et sa longue histoire à travers le monde.

Docteur en archéologie orientale et membre de l'équipe de recherche *digitorient* du Collège de France, **Ariane Thomas** est conservateur en charge des collections mésopotamiennes au département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Commissaire d'une grande exposition sur l'ancienne Mésopotamie (2016–2017, musée du Louvre- Lens) puis d'une autre sur les Musiques de l'Antiquité (2017–2018, musée du Louvre-Lens), elle enseigne depuis plusieurs années à l'école du w archéologiques au Moyen-Orient.



MERCREDI 20 MARS

**Le Gaulois mourant de la gypsothèque du Louvre : la clef de datation d'une collection**

par Élisabeth Le Breton,  
musée du Louvre

*Mise en vente de la conférence fin février 2019*

Le musée du Louvre en héritant en 2001 d'une gypsothèque unique au monde, riche de plus de 5000 plâtres de modèles d'Antiques, historiques, s'engageait dans la voie d'une réhabilitation exigeante. Un grand nombre de pièces présentait un état structurel préoccupant ; c'était le cas du tirage en plâtre du *Gaulois mourant*, œuvre emblématique des collections des musées capitolins, qui rayonna à travers l'Europe. Il bénéficia des premiers travaux de restauration. Ce modèle fut introduit dans les collections royales françaises au 17<sup>e</sup> siècle. Il est inscrit dès les toutes premières pages de *l'Inventaire général des collections royales* en 1692, et demeura toujours présent par la suite dans les collections françaises et les Académies des beaux-arts. En effet, à partir du 17<sup>e</sup> siècle, en France, puis en Europe, les valeurs éthiques, morales et politiques, prônées dans l'Empire romain allaient constituer l'idéal à atteindre. Pour servir ce

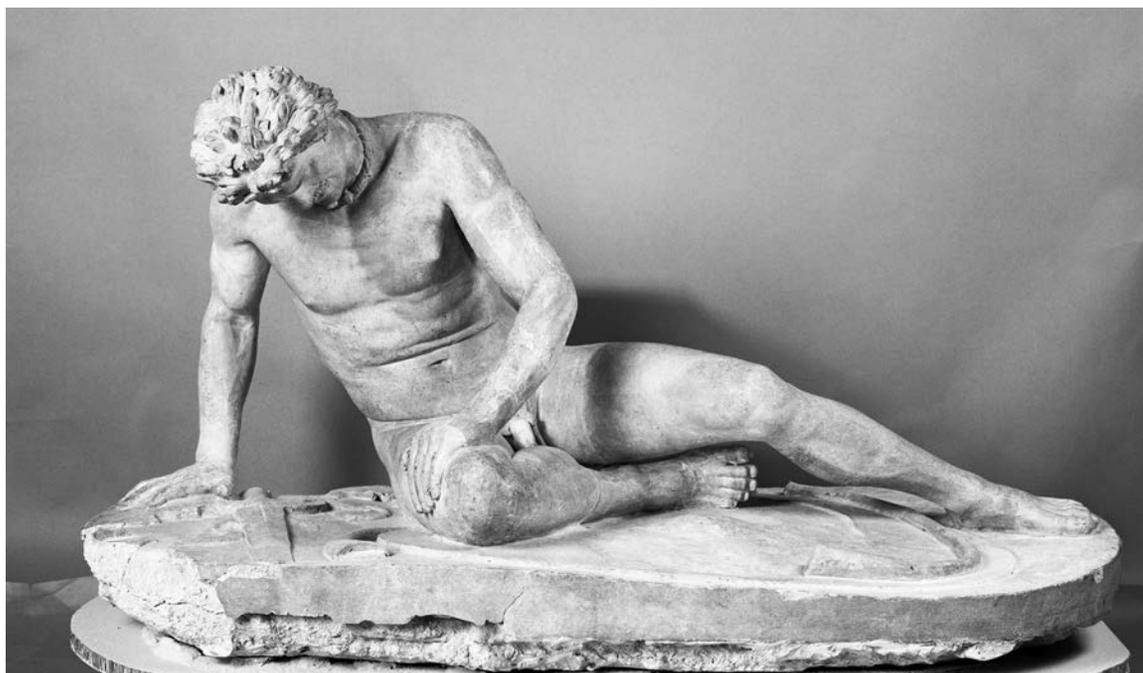
dessin, alors que Rome commençait à exhumer son lointain passé et à rendre ainsi visible un répertoire sculpté vite devenu célèbre, les grandes statues antiques, comme le *Gaulois mourant*, allaient être très convoitées et convoquées dans l'art. Un des moyens les plus sûrs et les moins onéreux alors pour rejoindre fidèlement l'original se présenta sous la forme de statues de plâtre moulées qui constituèrent les premières appropriations de l'Antique et les premiers « recueils » de modèles à imiter. Mais comment être assurés que nous puissions être héritiers d'œuvres aussi anciennes ? Car reconnaître un modèle n'est pas déterminant : le moulage permet en effet de le décliner à l'envi, le plâtre peut être réparé à différentes reprises, déplacé, surmoulé, et n'est en principe jamais daté ou signé. Les impressionnantes fractures et lourdes séquelles du *Gaulois* livrèrent pourtant le portrait d'un « vieux plâtre », et la clef de datation tant attendue qui permirent d'éclairer des pans entiers de cette collection de la gypsothèque en redonnant plein sens à ces *Apôtres du bon goût* comme aimait à le dire Diderot, à ces humbles passeurs de relais.

*La gypsothèque est abritée dans les Galeries de Mansart de la Petite Écurie du Roi à Versailles. Elle est visitable sur rendez-vous auprès de l'Office de Tourisme de Versailles.*

Élisabeth Le Breton est conservateur du Patrimoine au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. Entrée au musée du Louvre en 1988, elle est aujourd'hui responsable de la collection de moulages d'antiques conservée dans la gypsothèque du musée du Louvre dans la Petite écurie du roi à Versailles.

Suite à l'affectation par le ministère de la culture au musée du Louvre d'un vaste ensemble de plâtres en décembre 2001, 5500 numéros, les travaux de réhabilitation, par d'amples redéploiements d'œuvres et d'importantes restaurations, l'ont conduit à s'intéresser à la datation des tirages en plâtre et à élaborer une carte d'identité des plâtres anciens qui ont permis de reconnaître un reliquat important des collections royales du 17<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, les fruits de ses recherches sur l'historique des œuvres, en lien avec les circulations de modèles du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, offrent la possibilité aujourd'hui de restaurer la mémoire de cette collection et d'affirmer la gypsothèque comme le véritable conservatoire de la réception de l'antique en France.



Tirage en plâtre du *Gaulois mourant*, 2<sup>e</sup> quart du 17<sup>e</sup> siècle  
© Musée du Louvre (distr. Rmn-Gp) / Anne Chauvet

# FILM SUR L'ART

## EN LIEN AVEC LA «SÉLECTION JIFA: LES TEMPS DE L'ART»

Les Journées internationales du film sur l'art (12<sup>e</sup> édition) proposent un choix de films récents dont la facture et le propos échappent aux codes du documentaire classique.

La sélection de cette édition interroge la diversité des temporalités à l'œuvre dans les arts, à travers l'archéologie, la philosophie, l'histoire et le processus créatif.

Les projections sont suivies de rencontres avec les cinéastes.

JEUDI 31 JANVIER

### Conjurer la peur

d'Ivan Butel, Fr., 2017, 52 min

Production Seconde Vague Productions en association avec France Télévisions

Projection en présence du réalisateur

*Conjurer la peur* D'Ivan Butel  
© Seconde Vague Productions



La fresque « Guerre et Paix », peinte par Ambrogio Lorenzetti en 1338, fait écho au présent et a inspiré l'historien Patrick Boucheron pour écrire « Conjurer la peur ».

Que peut apprendre à notre époque minée par l'inquiétude et le doute une fresque politique peinte sur trois murs du palais communal de Sienne, il y a presque huit siècles ?

C'est la question que le réalisateur Ivan Butel est allé poser à l'historien Patrick Boucheron et à quelques autres intervenants.

De Paris à Sienne, en passant par New York, se dessine une topographie de nos peurs contemporaines, mais aussi l'histoire séculaire de la démocratie toujours menacée et toujours à défendre.

Producteur et philosophe, **Ivan Butel** a notamment réalisé *Jean* (1998), *Les 9 folies de Nietzsche à Turin* (2002), *Barefoot Humanity* (2003), *Le Danemark des écrivains* (2014), *Tarnac – Quand tout déraile* (2015), *La Belgique des écrivains* (2015).

## 12 H 30 AU LOUVRE / CALENDRIER

### CONFÉRENCES

---

JEUDI 10 JANVIER

**Delacroix/Delacroix, dispute et dialogues croisés**  
par Sébastien Allard,  
Dominique de Font-Réaulx  
et Stéphane Guégan

VENDREDI 18 JANVIER

**Cumes et Pompéi: les dernières découvertes du Centre Jean Bérard**  
par Claude Pouzadoux

MERCREDI 23 JANVIER

**Un prince sumérien de retour à Paris**  
par Ariane Thomas

VENDREDI 8 FÉVRIER

**L'Arabie à la veille de l'Islam. Les correctifs apportés par les recherches archéologiques**  
par Christian Robin

MERCREDI 13 FÉVRIER

**Acquisition d'un dessin majeur de Goltzius récemment redécouvert**  
par Olivia Savatier

MERCREDI 20 FÉVRIER

**Catherine de Médicis et les Tuileries, une reine et ses jardins**  
par Guillaume Fonkenell

MERCREDI 27 FÉVRIER

**Graver pour le roi**  
par Jean-Gerald Castex

*Mises en vente des conférences suivantes à partir de fin février 2019*

MERCREDI 6 MARS

**Le catalogue des sculptures des Jardins de Marly**  
par Geneviève Bresc-Bautier

VENDREDI 8 MARS

**Les chuchotements de l'image. Spéculations sur le Portement de croix de Pieter Bruegel**  
par Reindert Falkenburg et Michel Weemans

MERCREDI 13 MARS

**Quelques pépites découvertes au fil du futur catalogue de l'orfèvrerie 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles du département des Objets d'art**  
par Michèle Bimbenet-Privat et Catherine Gougeon et Florian Doux

MERCREDI 20 MARS

**Le Gaulois mourant de la gypsothèque du Louvre: la clef de datation d'une collection**  
par Elisabeth Le Breton

MERCREDI 27 MARS

**Étude et restauration de Bacchus et un tigre. Delacroix à l'épreuve de la fresque**  
par Bruno Mottin, Françoise Joseph et Dominique de Font-Réaulx

MERCREDI 3 AVRIL

**Homère**  
par Alexandre Farnoux, Vincent Pomarède, et Luc Piralla

### FILMS SUR L'ART

---

JEUDI 31 JANVIER

**Conjurer la peur**  
Film d'Ivan Butel  
Fr., 2017, 52 min

En lien avec la «Sélection JIFA: les temps de l'art»

Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle: Dominique de Font-Réaulx

Sous-directrice de l'auditorium: Camille Delmas

Programmation histoire de l'art: Monica Preti

Assistée de Valentine Gay, Isabelle Haquet, Yukiko Kamijima-Olry et Valentine Brochet

Programmation cinéma: Pascale Raynaud

Assistée de Valentine Gay

10% chez PAUL (sous Pyramide) sur présentation du billet ou du flyer avant ou après la séance.

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

